Les fêtes commémoratives dans les nouveaux édifices cultuels vues par la presse alsacienne au XIX^e siècle (1840-1870)

Commemorative celebrations in recent religious buildings as described by the 19th century press in Alsace

Die Gedenkfeiern in den neuerrichteten kultischen Gebäuden. Die Berichte der elsässischen Presse des XIX. Jahrhunderts (1840-1870)

Fabien Baumann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2374>

DOI : 10.4000/alsace.2374

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 195-224

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Fabien Baumann, « Les fêtes commémoratives dans les nouveaux édifices cultuels vues par la presse alsacienne au XIX^e siècle (1840-1870) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2374> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2374>

Les fêtes commémoratives dans les nouveaux édifices culturels vues par la presse alsacienne au XIX^e siècle (1840-1870)

En Alsace, le XIX^e siècle a été l'un des siècles les plus productifs en matière de constructions d'édifices culturels neufs. Dans une province où le fait religieux revêt une importance majeure dans la vie de tous les jours et dans laquelle se mêlent les quatre confessions reconnues par l'État (catholicisme, luthéranisme, religion réformée, judaïsme), les édifices neufs sont au premier plan et font l'objet du plus vif intérêt de la part des journalistes. Ainsi, si nous prenons l'exemple d'un arrondissement comme celui de Sélestat, entre 1800 et 1900¹ on y a bâti 57 églises catholiques, agrandi 8 autres, construit 15 églises protestantes ou simultanées ainsi que 22 synagogues. La publicité accordée à ces travaux, le plus souvent commandités par les municipalités rurales, est momentanément relayée par une presse locale foisonnante qui tient à faire la promotion de ces édifices. Cela se traduit par des articles fort intéressants consacrés aux fêtes commémoratives qui s'y déroulent dans le cadre des constructions. Poses de premières pierres, inaugurations et consécration, baptêmes de cloches et bénédictions d'orgues y figurent donc en bonne place dans des chroniques locales qui tendent à prendre toujours plus d'importance au fil des années.

Ces articles, malgré la pluralité de leurs origines et le contenu très variable qu'ils présentent, offrent à l'historien des détails importants sur le déroulé de ces fêtes. Mais il est nécessaire de dresser un état des lieux et de s'interroger sur le contenu de ces contributions : quelles informations la presse désire-t-elle principalement relayer auprès de ses lecteurs ?

Dans un premier temps, nous présenterons le corpus étudié en essayant de déterminer l'origine des articles et la qualité de leurs auteurs, dans un second temps, nous présenterons le fruit de notre dépouillement en évoquant pour chaque catégorie d'édifices, le déroulé de chaque fête et les particularités locales relevées dans les récits, enfin nous tenterons de mettre en exergue les motivations profondes des auteurs qui, dans des quotidiens

1. Dans ses limites administratives de 1800 à 1870, cet arrondissement bas-rhinois comprend au total 114 communes, que nous avons conservées telles quelles pour le présent décompte malgré son morcellement en 1871.

différents, proposent des articles dont les contenus sont rarement anodins, étant déterminés à faire passer un message...

Les articles dépouillés et étudiés : quelles sources et quels auteurs ?

L'examen de la presse alsacienne, réalisé sur trois décennies entre 1840 et 1870, ne nous a pas permis de dépouiller de manière exhaustive tous les quotidiens de cette période. Nous nous sommes principalement focalisé sur *L'Alsace* (1840-1843), *Le Courrier du Bas-Rhin* (1840-1870), *L'Alsacien* (1849-1866), enfin sur deux titres bien distincts qui ont paru sous la dénomination *L'Impartial du Rhin* et dont le premier, dirigé par Édouard Huder (1843-1847), est l'ancêtre de *L'Alsacien*, tandis que le second, paru entre 1866 et 1870, est un journal bonapartiste officiel sous contrôle préfectoral. Une feuille d'arrondissement bihebdomadaire, les *Affiches de Schlestadt* (*sic*), ont également été dépouillées, mais celle-ci n'a quasiment apporté aucun récit, si ce n'est la copie d'un article paru quelques jours plus tôt, relatif à l'accident de cloches de Dambach-la-Ville en 1866². Relevons toutefois que *Le Courrier du Bas-Rhin* et *L'Alsacien*, qui constituent nos principaux titres, ont aussi repris – comme cela se pratiquait – des articles d'autres journaux, notamment dans *Le Journal du Haut-Rhin*³, *L'Industriel alsacien*⁴, enfin *Le Journal de Belfort*⁵.

Nous constatons qu'un bon nombre d'articles relatifs aux fêtes ne sont pas signés, ceux-ci étant parfois très courts et se présentant souvent sous forme d'annonces précédant l'événement, voire de résumés très laconiques. Nous les attribuons aux journalistes chargés de la présentation de la chronique locale. Au sein du *Courrier du Bas-Rhin*, journal à tendance libérale, émerge jusqu'en 1862 le journaliste Benoît Hurstel (v. 1825-1862), alias « Cossat » qui marque une distance, voire une opposition au régime

2. *Affiches de Schlestadt* du 7 août 1866 reprenant une contribution parue dans *Le Courrier du Bas-Rhin*.

3. L'édition du *Courrier du Bas-Rhin* du 6 juillet 1854 reprend un article sur l'inauguration de l'église protestante d'Ostheim.

4. L'édition de *L'Alsacien* du 1^{er} décembre 1860 publie un article signé « N. R. » extrait de ce journal, résumant les cérémonies de consécration de l'église catholique de Mulhouse. Un mois avant, *L'Industriel alsacien* avait publié un article relatant la démonstration du nouvel orgue : cet article est entièrement repris par *Le Courrier du Bas-Rhin* du 4 novembre 1860 et *L'Alsacien* du 6 novembre 1860. Mais dès le 8 juillet 1845, *Le Courrier du Bas-Rhin* reprenait entièrement l'article sur la pose de la première pierre de l'église d'Altkirch.

5. L'édition du *Courrier du Bas-Rhin* du 29 mars 1857 emprunte au *Journal de Belfort* le récit de l'inauguration de la synagogue de cette ville, tandis que *L'Alsacien* publie dans ses colonnes trois récits de consécration d'églises, celles de Blotzheim (édition du 2 juillet 1861), Giromagny (édition du 3 juillet 1862) et Moosch (édition du 21 juillet 1864).

impérial⁶. Après son départ, Charles Boersch occupe les fonctions de rédacteur en chef, tandis que la chronique locale reçoit la plume d'Auguste Schneegans (1835-1898) qui, après avoir été journaliste à Paris entre 1858 et 1862, s'établit à Strasbourg et s'occupe de la rédaction du journal jusqu'en 1870, avant que son propriétaire, Silbermann, ne le vende à des Allemands peu après la guerre⁷.

Une autre grande figure du journalisme strasbourgeois, directement à l'origine de bon nombre de récits de festivités liées aux nouveaux édifices du culte (catholiques en particulier) est Édouard Huder (1801-1871)⁸. Licencié en droit, Huder exerce les fonctions de notaire à Fegersheim entre 1829 et 1840, avant de se lancer dans le journalisme. Conservateur et catholique ultramontain, il dirige *L'Impartial du Rhin* jusqu'en 1847 et *L'Alsacien* entre 1847 et 1866, avec F. Sturm. Il est à la fois imprimeur, propriétaire-gérant et rédacteur de son journal tout en menant, en parallèle à cette activité, une carrière politique en tant que conseiller général du canton de Geispolsheim, entre 1852 et 1861. Ses prises de position sont très souvent à l'opposé de celles du *Courrier du Bas-Rhin*, alimentant régulièrement la polémique sur des questions architecturales et stylistiques. Ainsi, lorsque nous avons la chance de pouvoir comparer deux récits relatant le même événement (pose de la première pierre et consécration de l'église d'Erstein, consécration de l'église catholique de la Robertsau, consécration de la basilique de Marienthal...), nous constatons régulièrement que les rédacteurs mettent en avant des aspects différents.

Une deuxième grande source est constituée par des lettres adressées aux rédactions et publiées telles quelles par les rédacteurs. Nous avons recensé un total de 28 lettres, dont la plupart n'ont pas d'auteur. Ces lettres relatent toutes les catégories d'événements, poses de premières pierres, inaugurations ou consécrations, qu'il s'agisse d'édifices catholiques, protestants ou juifs. Mais seules huit d'entre elles présentent plus d'informations. En 1846, la pose des premières pierres des églises de Hoerdts est relatée dans le *Courrier* par « un de vos lecteurs, présent à la fête »⁹, tandis qu'en 1861, c'est le curé cantonal de Barr, Nicolas Eck, qui résume pour *L'Alsacien* – que l'on retrouve dans une bonne partie des presbytères du diocèse de Strasbourg – la cérémonie de bénédiction des cloches de l'église de Barr, mais gardant l'anonymat sous « un de vos abonnés. N. E. ». Le même doute plane sur l'auteur de la lettre précisant les festivités de l'orgue Merklin-Schütze de

6. *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, n°6, 1985, p. 540-541. Notice « Cossat » par Jean-Pierre KINTZ.

7. *NDBA*, n°34, 1999, p. 3497-3498. Notice « Charles Auguste Schneegans » par François Igersheim et Jean-Pierre KINTZ.

8. *NDBA*, n°17, p. 1686-1687. Notice « Édouard Huder » par Marc LANG.

9. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 13 mai 1846.

Fig. 1 : Pose de la première pierre du magasin des tabacs de Benfeld, le 18 octobre 1853. Lithographie de Lemaître (BNUS, ALS.BD.900).

Dambach-la-Ville, évoquées par un certain « Ph. R. » en 1866. S'agit-il de l'abbé Philippe Reinhard (1829-1883), auteur d'un feuilleton sur l'architecture de l'église d'Eichhoffen, dont le baptême des cloches a lieu en 1867¹⁰ ?

La catégorie des auteurs clairement précisée dans les colonnes des journaux est plus nombreuse. En 1846, dans le cadre d'une controverse liée au *simultaneum* dans l'église de Froeschwiller, deux lettres contradictoires sur la nature des faits lors de l'inauguration sont publiées par *L'Impartial du Rhin*, l'une émanant du maire Meyer et de son adjoint Bastian¹¹, la seconde de la main du curé de Woerth, Allemand, desservant de la paroisse, qui réfute les accusations dont il est l'objet¹². Quelques années plus tard, l'organiste Martin Helmer de Rosheim relate à *L'Alsacien* la mise en service de son instrument en 1860¹³, tandis que l'annonce de l'inauguration de l'église protestante de Benfeld donne lieu à une lettre du pasteur Gustave Kopp

10. *L'Impartial du Rhin* du 2 juin 1867.

11. *L'Impartial du Rhin* du 9 avril 1846.

12. *L'Impartial du Rhin* du 15 avril 1846.

13. *L'Alsacien* du 16 août 1860.

en 1866¹⁴. L'année suivante, le président du consistoire israélite de Strasbourg, Achille Ratisbonne, adresse le résumé des fêtes d'inauguration de la synagogue d'Osthouse¹⁵. Enfin, une dernière lettre est envoyée par le maire d'Illkirch-Graffenstaden, Jacques Messmer, qui tient à préciser à Édouard Huder que la direction des travaux de construction de l'église catholique d'Illkirch a été confiée à l'architecte Antoine Ringeisen, alors que son nom avait été omis auparavant¹⁶. C'est donc dans le milieu des ministres du culte, des élus, des organistes et probablement aussi à des notables locaux ayant assisté aux festivités, qu'on doit la plupart des lettres adressées aux rédactions. Enfin, signalons la publication dans le *Courrier*, en 1866, d'un article détaillant les festivités de consécration de l'église de Marienthal¹⁷, signé par Paul Cadet, auteur qui n'a pas été relevé à d'autres occasions. Mais rentrons dans le vif du sujet, les festivités.

Les différentes cérémonies propres à chaque culte

Après avoir présenté le corpus de notre étude, attardons-nous à présent sur les édifices du culte à proprement parler, édifices que nous avons classés par confessions afin de mieux distinguer le déroulé des festivités.

Les poses de premières pierres d'églises

La pose de la première pierre est une cérémonie-clé dans le déroulé d'un chantier de construction, quel qu'il soit. En général, lorsqu'il s'agit d'évoquer la construction d'un édifice important, qu'il soit profane ou sacré, la presse fait une grande publicité de la cérémonie. Qu'il s'agisse par exemple de la pose de la première pierre de la halle aux blés de Sélestat, le dimanche 7 mai 1843¹⁸, ou de l'imposant magasin des tabacs de Benfeld, le mardi 18 octobre 1853¹⁹, la présence de membres du clergé, voire de l'évêque en personne, est soulignée par la presse de la même manière que pour un édifice du culte. Les abords du site, matérialisés par des estrades pour les officiels, sont particulièrement mis en valeur par toute une série de décorations (drapeaux, guirlandes), comme le confirme par exemple la lithographie relative à la pose de la première pierre du magasin des tabacs de Benfeld (fig. 1). Entre 1844 et 1868, pour l'ensemble des édifices culturels, nous avons relevé treize cérémonies, lesquelles ont lieu entre mars

14. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 29 juin 1866.

15. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 22 octobre 1867.

16. *L'Alsacien* du 30 août 1865.

17. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 13 septembre 1866.

18. *L'Alsace* du 10 mai 1843.

19. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 19 octobre 1853.

et septembre, c'est-à-dire pendant la campagne annuelle de travaux de gros œuvre, mais durant n'importe quel jour de la semaine.

Les récits de poses de premières pierres d'églises catholiques, au nombre de dix, offrent de multiples détails sur le déroulé des cérémonies²⁰. Les plus aboutis, ceux de l'église de la Robertsau (1857) et de l'église d'Erstein (1859), permettent de reconstituer le déroulé-type de la manifestation, bien qu'il comporte aussi des dispositions propres à chaque événement. Dans l'ensemble des cas, c'est en présence de la foule des grands jours qu'a lieu cette attraction, que ce soit par un après-midi de « chaleur accablante » à la Robertsau, en juin 1857, ou bien lors de « pluies abondantes », comme c'est le cas à Still, en matinée, le jour de l'Assomption en 1866... On avance même le nombre de 20 000 personnes présentes à Mulhouse en 1855 ! Mais comme le constate le chroniqueur relatant la pose de la première pierre de l'église de Kintzheim (1844), « tous voulurent voir ce qu'ils n'ont jamais vu et ce qu'ils ne verront plus jamais dans leur commune »²¹. C'est ainsi que, outre une participation remarquée des paroissiens, diverses personnalités honorent aussi de leur présence la manifestation, à commencer par les représentants du diocèse. M^{gr} André Raess préside à quatre cérémonies en personne (Mulhouse, Strasbourg Robertsau, Orbey et Erstein), tandis que le vicaire général Schir est délégué à Illkirch en 1863 et le vicaire général Rapp à Obernai, en 1868. Dans d'autres cas, des représentants du clergé local président aux fêtes, comme le curé cantonal Fritsch à Kintzheim, le curé de Blotzheim à Altkirch, les curés de Dinsheim-sur-Bruche et de Heiligenberg à Still. Le préfet Migneret est à la fois présent à la Robertsau – accompagné du général de division Reibell –, ainsi qu'à Illkirch, alors que le sous-préfet de Sélestat assiste à la bénédiction de la première pierre de Kintzheim avec d'autres notables de Sélestat, et à celle d'Erstein, sans oublier certains fonctionnaires, membres du Conseil général et maires des environs. Les chroniqueurs relèvent tous la présence sur les lieux de très belles décorations faites de fleurs, de guirlandes, de mousse, de feuillages, de mâts vénitiens portant les couleurs nationales, ainsi que de drapeaux... À la Robertsau, l'évêque est accueilli sous un grand arc de triomphe, au niveau du corps de garde, présentant l'inscription « *Benedictus qui venit in nomine Dominus* », tandis qu'à Erstein, c'est l'hôtel de ville qui est abondamment orné, ainsi que les rues empruntées par le cortège des officiels qui se rendront sur l'emplacement de l'église. À Kintzheim en revanche, c'est à partir de l'église provisoire qu'on se rend sur le lieu de la bénédiction, avec en tête

20. Les poses de premières pierres ont lieu les jours suivants : Kintzheim le jeudi 25 juillet 1844, Altkirch le lundi 30 juin 1845, Mulhouse le mercredi 15 août 1855, Strasbourg Robertsau le dimanche 28 juin 1857, Orbey le dimanche 29 septembre 1858, Erstein le mardi 13 septembre 1859, Illkirch-Graffenstaden le dimanche 23 août 1863, Still le mercredi 15 août 1866 et Obernai le mercredi 6 mai 1868.

21. *L'Impartial du Rhin* du 30 juillet 1844.

les enfants de chœur et « de petites filles habillées en bergères et portant des guirlandes et des corbeilles de fleurs ». L'enceinte de l'église, elle-même aussi richement décorée, émerge parfois à plusieurs mètres de hauteur déjà, comme à Erstein, jusqu'aux appuis de fenêtres, à Still où les murs atteignent déjà 3-4 mètres et à Orbey où ils se dressent déjà à 5 mètres du sol²². À Still ainsi qu'à Erstein, on relève la présence, dans le chœur, d'une grande croix précédée d'un petit autel. Des estrades destinées à recevoir les personnalités ainsi que leurs dames sont installées et abondamment décorées, comme à Mulhouse, où l'architecte Jean-Baptiste Schacre se distingue dans cet exercice²³. Deux estrades sont aménagées pour la Robertsau, tandis qu'à Erstein, outre l'estrade des officiels située face à la croix, pas moins de trois grandes tribunes, aménagées dans les bas-côtés et au fond de la nef, sont destinées à recevoir le public, alors que dans le voisinage, on aurait même enlevé des tuiles des toitures pour y placer des spectateurs... C'est dans ce contexte que les autorités civiles, une fois sur place, attendent l'arrivée du clergé qui se rend processionnellement à l'église. Ainsi, à la Robertsau, M^{gr} Raess fait une halte dans l'ancienne église avant de revêtir les ornements pontificaux, tandis qu'à Erstein les ecclésiastiques pénètrent en procession dans l'église à partir du presbytère voisin.

Le rituel se poursuit par la lecture du procès-verbal rédigé sur parchemin et attestant les faits relatifs à la construction nouvelle. Après avoir recueilli les signatures, ce parchemin est scellé dans une boîte métallique avec des pièces de monnaie d'argent et d'or émises en France durant l'année. La tradition est détaillée dans cinq cas, notamment à Altkirch, Mulhouse, Illkirch, Obernai, ainsi qu'à Erstein, où c'est l'architecte Antoine Ringeisen qui procède à la lecture de ce document devant l'assistance, avant qu'il soit d'abord roulé dans un étui en verre²⁴. La boîte métallique est ensuite déposée par l'évêque dans la pierre « angulaire », avant que cette dernière ne soit scellée et bénie par le prélat en même temps que les fondations de l'édifice. Après ce rituel, l'officiant s'adresse à la foule en montant dans une chaire improvisée, qui peut être aménagée avec soin, comme à Altkirch où se dresse « une chaire en verdure, d'un style élégant »²⁵. À deux reprises, *L'Alsacien* nous précise la thématique du discours tenu par l'évêque, en allemand, afin d'être compris du plus grand nombre de fidèles. Lors de la cérémonie de la Robertsau, il explique les différentes parties de la cérémonie et démontre l'utilité de la maison de Dieu pour les hommes, combattant l'idée qu'on peut adorer Dieu partout²⁶, tandis qu'à Erstein, il s'inspire de l'épître de saint Paul aux Ephésiens (II, 20) précisant que le Christ est la pierre angulaire de

22. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 6 juin 1858.

23. *L'Industriel alsacien* du 19 août 1855.

24. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 15 septembre 1859.

25. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 8 juillet 1845.

26. *L'Alsacien* du 30 juin 1857.

l'église, les apôtres et les prophètes en sont le fondement et les fidèles en sont les pierres. Ainsi, telles les pierres d'un même édifice, malgré leur diversité de forme et de volume, les chrétiens d'une paroisse sont étroitement unis pour ne former qu'un tout²⁷. La cérémonie étant terminée, les invités se rendent sur les lieux du banquet : c'est le cas à Erstein où la salle du conseil municipal et de la Justice de paix est décorée pour recevoir près de 140 convives. Le clergé est escorté par les sapeurs-pompiers, musique en tête. Des toasts sont portés aux autorités. Dans le cas d'Altkirch, en 1845, l'originalité réside dans la tenue d'un banquet champêtre sur la colline de l'église, organisé par les architectes-entrepreneurs et réunissant près de 100 convives. Pour l'occasion, un veau entier a été rôti à la broche et l'on distribua aux ouvriers le cigare de la Régie.

Les quatre cérémonies de poses de premières pierres d'églises protestantes, dont le contenu est moins détaillé, ne nous permettent pas d'établir de déroulé-type, mais nous informent plutôt sur les particularités mises en avant par chaque auteur²⁸. La cérémonie la plus originale a sans conteste lieu en 1846, à Hoerd, puisque le même jour, les nombreux participants des deux cultes ont pu assister à la pose des premières pierres des deux églises, l'une catholique, l'autre protestante. C'est donc une seule et même population, réunie à la suite des notables locaux, de plusieurs pasteurs et curés qui se rend en cortège du presbytère protestant vers le site du temple, puis après les discours appropriés, se dirige vers le site de la future église où d'autres discours sont prononcés²⁹. Dans le cas de l'église de Zinswiller, aucun détail n'est fourni sur la cérémonie, mais l'auteur insiste sur les sacrifices des fidèles, en majeure partie constitués d'ouvriers, et sur l'importance des secours accordés par l'État, tout en mentionnant le bois de construction fourni par la famille de Dietrich³⁰. Dans la commune industrielle de Rothau, dont le maire Gustave Steinheil est un industriel renommé, le préfet du département des Vosges, Charles de la Guéronnière, en tournée de révision, honore de sa présence les festivités. L'ensemble du cortège se rend de la mairie vers l'emplacement, orné de guirlandes, d'arbustes et de faisceaux. Puis trois discours (préfet, maire, pasteur), un chœur exécuté par la Société de chant, enfin une musique clôt la fête³¹. La dernière cérémonie relayée par la presse a lieu à Gerstheim, par un temps magnifique et en présence d'une foule « accourue de tout le Ried »³². Mais

27. *L'Alsacien* du 16 septembre 1859.

28. On a posé la première pierre de l'église protestante et de l'église catholique de Hoerd le vendredi 1^{er} mai 1846, celle de Zinswiller le jeudi 8 mai 1862, celle de Rothau le mardi 13 mai 1862, enfin celle de Gerstheim le lundi 23 mars 1868.

29. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 13 mai 1846.

30. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 11 mai 1862.

31. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 15 mai 1862.

32. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 26 mars 1868.

la lettre publiée par le *Courrier* ne fait que mentionner l'œuvre accomplie depuis des dizaines d'années par l'administration locale, ce qui a permis au village de se relever « matériellement, intellectuellement et moralement ».

Inaugurations des églises protestantes ou simultanées

Sept inaugurations d'églises protestantes ont été relevées entre 1846 et 1866³³ ; six d'entre elles ont lieu un dimanche, entre mars et août, c'est-à-dire durant la partie de l'année la plus favorable à l'organisation d'une telle cérémonie. Parmi les églises inaugurées, celle de Froeschwiller (1846) se démarque des autres car il s'agit d'une église commune aux deux cultes et que la cérémonie a donné lieu à des tensions liées à l'exercice du *simultaneum*, tandis que les fêtes d'inauguration de Barr (1852) ont été parmi les plus fastueuses et les seules faisant l'objet d'une insertion dans les colonnes du journal *L'Alsacien*, à tendance catholique³⁴, Huder précisant qu'il doit les informations publiées grâce à « l'obligeante communication de l'un de [ses] amis qui avait assisté à la cérémonie »³⁵. Mais relevons-en les éléments concrets, dont les détails les plus révélateurs sont issus des récits de Barr³⁶ et de Stosswihr³⁷.

Dans l'ensemble, les fêtes réunissent des personnalités appartenant à la hiérarchie de l'église luthérienne : y sont cités les pasteurs, les membres du conseil presbytéral et du consistoire local, l'inspecteur ecclésiastique, ainsi que le président du Directoire et du consistoire général de la Confession d'Augsbourg, Braun. Parmi les personnalités civiles, notons la présence systématique du maire et du conseil municipal du lieu, ainsi que certaines personnalités, dont l'architecte et les entrepreneurs, particulièrement mis à l'honneur à Barr où ils défilent en milieu de cortège, entre les autorités civiles et le clergé protestant. En 1854, lors de l'inauguration d'Ostheim, relevons aussi la présence du préfet du Haut-Rhin et du receveur général des Finances Paul Renouard de Bussière, propriétaire du très proche domaine de Schoppenwihr³⁸. Les cérémonies débutent par un cortège entre la mairie ou l'hôtel de ville et la nouvelle église, suivi par la présentation des clés du nouvel édifice. À Barr, c'est la musique de la Garde Nationale qui anime la procession, tandis qu'à Stosswihr, celle-ci a lieu au son des cloches, avant que le maire ne procède à l'ouverture du lieu de

33. Les inaugurations étudiées ont eu lieu les jours suivants : Froeschwiller le mercredi 25 mars 1846, Barr le dimanche 28 mars 1852, Ostheim le dimanche 25 juin 1854, Boofzheim le dimanche 18 mars 1855, Stosswihr le dimanche 1^{er} août 1858, Obersoultzbach le dimanche 8 août 1858 et Benfeld le dimanche 8 juillet 1866.

34. *L'Alsacien* du 30 mars 1852.

35. *L'Alsacien* du 31 mars 1852.

36. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 1^{er} avril 1852.

37. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 8 juillet 1858.

38. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 6 juillet 1854.

culte. Suivent les discours des autorités : à Stosswihr, seul celui du maire est mentionné, tandis qu'à Barr, ils ne sont pas moins de quatre à se suivre. Dans plusieurs inaugurations, les chroniqueurs mentionnent également l'importance relevée par l'exécution d'œuvres musicales et chorales. En effet, à Obersoultzbach, on évoque « un très beau chant et un remarquable jeu d'orgue »³⁹, tandis qu'à Boofzheim et à Stosswihr, ce sont les élèves des écoles primaires qui se distinguent sous la direction de leur instituteur, en exécutant des chœurs remarquables. Mais c'est à Barr que la cérémonie prend une tournure particulière, par l'exécution d'une cantate composée par Paul Lehr et mise en musique par Philippe Hoerter, le tout interprété par la Société chorale de Strasbourg, dirigée par le professeur Berg. Le nouvel orgue, tenu par le titulaire du Temple Neuf, Théophile Stern, a également pu être admiré du public strasbourgeois, dont la présence en nombre a été signalée.

Les festivités se terminent par un banquet, dont les journaux nous fournissent plus amples détails dans deux cas. À Barr, où elles se sont poursuivies par un concert, donné à l'hôtel de ville à 17 heures par la Société chorale de Strasbourg, deux banquets ont ensuite été offerts à l'Hôtel de la Couronne, ainsi qu'à l'Hôtel du Brochet. À Benfeld par contre, dans une annonce publiée avant les cérémonies, le pasteur de la paroisse de Sélestat-Benfeld invite les personnes désireuses de participer au banquet à se faire connaître auprès d'un membre de la paroisse, Jean-Michel Anthon, l'architecte de l'établissement textile de Huttenheim, car le banquet sera donné dans le réfectoire de cette usine⁴⁰.

Seule ombre au tableau, les fêtes d'inauguration de l'église mixte de Froeschwiller ont donné lieu à des tensions juste avant le début des cérémonies de bénédiction. En effet, des contestations entre le pasteur et le curé sont apparues en raison du placement de la table de communion protestante qui, placée au centre de la nef, masque en partie l'autel catholique, ainsi qu'à l'utilisation de l'orgue, qui jusqu'alors ne relevait que du culte protestant. L'autorité locale prit part au débat, avant que le juge de paix, présent sur les lieux, ne réussisse à apaiser les tensions en trouvant un compromis⁴¹. Dans son journal, *L'Impartial du Rhin*, Édouard Huder – dont la position de catholique ultramontain est connue – publie deux lettres contradictoires, l'une signée du maire et de l'adjoint accusant le curé d'être à l'origine des troubles⁴², l'autre, écrite par le curé de Woerth, réfutant tout et dénonçant l'attitude du pasteur face à ses demandes réitérées⁴³.

39. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 17 août 1858.

40. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 29 juin 1866.

41. *L'Impartial du Rhin* du 29 mars 1846.

42. *L'Impartial du Rhin* du 9 avril 1846.

43. *L'Impartial du Rhin* du 15 avril 1846.

Les consécrationes d'églises catholiques

Sans conteste, la cérémonie évoquée le plus souvent dans la presse est celle de la consécration d'un lieu de culte catholique. En effet, pas moins de vingt solennités ont été commentées entre 1842 et 1868⁴⁴. Ces récits permettent de bien saisir l'importance du rituel, à l'issue duquel l'édifice, d'abord profane, revêt ensuite un caractère sacré. C'est aussi pour cette raison qu'une large publicité détaille à l'avance le déroulé des fêtes, comme c'est la cas à Mulhouse⁴⁵ et Erstein⁴⁶. Dans un seul cas, celui de l'église des Jésuites d'Issenheim, on assiste à un ajournement « par suite de circonstances imprévues »⁴⁷, celle-ci étant reportée du 3 août 1856 au 3 mai 1857. En général, la presse se félicite d'événements parfaitement réussis. L'unique cas, durant lequel les festivités ont été gâchées par des conditions climatiques défavorables, a lieu à Breitenau, en décembre 1868 : les cérémonies de bénédiction s'y sont déroulées en présence de pluies torrentielles et de vents violents⁴⁸. La majorité des consécrationes – 13 sur 20 – a lieu un dimanche, avec une prédominance pour les mois allant de juillet à décembre (75 % des cas). Trois des lieux de culte mis à l'honneur sont d'ailleurs des chapelles – la chapelle de l'école de la Toussaint (1844), celle de l'hospice de Sélestat (1844), enfin la chapelle du couvent de Marie-Réparatrice à Strasbourg (1862) – et plusieurs festivités font l'objet de descriptions très détaillées, notamment celles de l'église de Mulhouse (1860), Erstein (1861), Moosch (1864) et Marienthal (1866). Néanmoins, le rite de la consécration, appelé également dédicace, n'est présenté dans les détails que pour Mulhouse et Erstein, la plupart des articles se contentant uniquement de mentionner leur tenue, tandis que la messe pontificale qui suit ce rituel de consécration, en revanche, est bien plus évoquée, étant souvent présidée par l'abbé du couvent de trappistes de l'Œlenberg (Mulhouse, Erstein, Moosch, Illkirch-Graffenstaden).

44. Églises catholiques consacrées : église de Masevaux le mardi 18 octobre 1842, chapelle de l'hôpital de Sélestat le vendredi 25 juillet 1844, chapelle de l'école de la Toussaint le jeudi 26 décembre 1844, église de Kintzheim le dimanche 2 août 1846, église de Mussig le 10 mai 1846, église d'Altkirch le dimanche 21 avril 1850, église d'Ostheim le dimanche 10 septembre 1854, église de Willer-sur-Thur le dimanche 4 mars 1855, église de Husseren-Wesserling le dimanche 19 octobre 1856, église du couvent de Jésuites d'Issenheim le dimanche 3 mai 1857, église de Mulhouse le dimanche 25 novembre 1860, église de Blotzheim le dimanche 23 juin 1861, église d'Erstein le dimanche 6 octobre 1861, église de Giromagny le mardi 1^{er} juillet 1862, chapelle du couvent de Marie-Réparatrice à Strasbourg le samedi 6 décembre 1862, église de Moosch le dimanche 10 juillet 1864, église d'Illkirch-Graffenstaden le mardi 22 août 1865, église d'Urmatt le dimanche 29 octobre 1865, église de Marienthal le dimanche 12 septembre 1866, église de Breitenau le mardi 22 décembre 1868.

45. *L'Alsacien* du 23 novembre 1860.

46. *Le Courrier du Bas-Rhin* des 2 et 4 octobre 1861.

47. *L'Alsacien* du 3 août 1856.

48. *L'Impartial du Rhin* du 31 décembre 1868.

Fig. 2 : Consécration de l'église catholique de Westhouse, le 18 août 1897, photographie mettant en scène les nombreuses décorations aux abords de l'édifice (Archives municipales d'Erstein, fonds Mayer, MAY 10_17).

M^{gr} Raess préside personnellement à la plupart des festivités de consécration, assisté d'un concours très important de prêtres. Dans certains cas, il est logé sur place dès la veille, comme à Erstein. Arrivé en gare, il est d'ailleurs escorté par plusieurs dizaines de cavaliers jusqu'au château d'Osthouse, où il est l'invité du baron Zorn de Bulach, avant de se rendre le lendemain à Erstein en carrosse, où il est reçu sous un grand arc de triomphe à l'entrée de la rue de l'Église, lequel porte l'inscription « *Benedictus qui venit in nomine Dominus* »⁴⁹. Dans le cadre de la consécration de l'église de Marienthal, qui a lieu à l'occasion du Jubilé d'Or de M^{gr} Raess, les cérémonies se font sous la conduite du cardinal Mathieu, archevêque de Besançon et de Wilhelm Emmanuel von Ketteler, archevêque de Mayence. Du côté des autorités civiles, le préfet du Haut-Rhin est présent à plusieurs cérémonies, notamment à Masevaux (1842), Ostheim (1854), Husseren-Wesserling (1856) et Moosch (1864), accompagné du sous-préfet de Belfort à Masevaux et Moosch, alors que seul le sous-préfet de Mulhouse honore de sa présence les cérémonies de Blotzheim (1861). Le sous-préfet de Sélestat, quant à lui, assiste à celles d'Erstein (1859). D'innombrables notables locaux – maires, conseillers généraux et d'arrondissement, députés et industriels, membres de l'administration – participent également à la fête, puis au banquet qui s'ensuit, généralement sur invitation des autorités locales.

49. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 9 octobre 1861.

Fig. 3 : L'inauguration des chemins de fer vicinaux, à Molsheim, le 25 septembre 1864, laisse apparaître une foule compacte et de nombreuses décorations placées sur la gare. Une grande structure décorée se trouve près de la locomotive. Photographie Gerschel Frères (BNUS, STRG.AG.404).

Mentionnons par exemple les députés West et Gros à Moosch, les barons Alfred Renouard de Bussière et Eugène Louis de Coëhorn à Illkirch-Graffenstaden... La presse insiste beaucoup sur la durée d'ensemble des festivités, qui peut durer jusqu'à toute une matinée. À Mulhouse, elles ont lieu entre 7h30 et 13h00, à Erstein entre 8h00 et midi, mais le record appartient à Marienthal où tout se déroule entre 6h00 du matin et midi. Comme pour les poses de premières pierre, les habitants ont pavoisé leurs habitations et les rues de la localité ; maisons et lieux de culte sont ornés de guirlandes, de fleurs et de banderoles en tout genre (fig. 2-3)⁵⁰. Le photographe Charles Winter immortalise, en 1865, l'entrée du cortège dans l'église d'Illkirch. On aperçoit distinctement les nombreux arbustes, drapeaux et guirlandes ornant les abords, tandis que la procession, visible par la présence du dais qui surmonte l'évêque, est en train de rentrer dans l'église (fig. 4)⁵¹. À Marienthal, le *Courrier* décrit même la décoration intérieure de l'église, faite de drapeaux de soie multicolore fixés aux

50. Il est d'ailleurs frappant de constater que ce décor ne présente pas de grandes variantes, qu'il s'agisse d'inaugurations d'édifices sacrés ou d'édifices profanes, comme c'est le cas de la ligne de chemin de fer, à Molsheim, en 1864.

51. Le cortège a démarré à partir de la maison du maire d'Illkirch-Graffenstaden, Jacques Messmer, pour rejoindre l'édifice à consacrer.

Fig. 4 : L'église catholique d'Illkirch-Graffenstaden le jour de sa consécration le 22 août 1865, photographie de Charles Winter (Collections photographiques, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, cliché Région Alsace, Service de l'Inventaire et du Patrimoine, Inv. 75 67 662 P).

faisceaux de colonnes et d'une couronne immense, suspendue dans la croisée du transept par des bras en mousse et en verdure⁵².

Au début, les cloches à la volée annoncent l'arrivée des personnalités. C'est le cas à Marienthal dès 6 heures du matin, ainsi qu'à Mulhouse dès 7 heures. Une fois le cortège arrivé à l'église, l'évêque, revêtu des ornements pontificaux et suivi du clergé et des enfants de chœur, la croix en tête, fait trois fois le tour extérieur de l'église, tout en aspergeant les murs d'eau bénite et en récitant des prières et des chants liturgiques, avant de frapper trois coups de crosse sur le portail principal. La porte d'entrée, après s'être ouverte, permet au prélat d'en franchir le seuil. De sa crosse, ce dernier trace une croix sur le sol puis poursuit par les lettres de l'alphabet grec et latin sur les dalles de l'allée principale. À l'intérieur, il répète également une procession à trois reprises, tout en aspergeant les murs d'un mélange d'eau bénite, de sel et de cendres. Puis l'évêque fait une halte à chacune des douze croix de consécration, éclairées par un cierge, qu'il oint d'huile en y récitant une prière. Pendant toute la durée de la cérémonie, chants et litanies sont chantés sans orgue, celui-ci restant muet jusqu'à la fin du rituel.

52. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 13 septembre 1866.

Tel est le déroulement de la cérémonie à Mulhouse⁵³. À Erstein, celui-ci présente plusieurs variantes. En effet, le *Courrier* précise que les deux premières séries d'aspersions extérieures se font en commençant par le côté nord, tandis que la dernière se fait dans l'autre sens. Après chaque aspersion, l'évêque frappe de sa crosse contre le portail d'entrée et suite à la troisième secousse que le portail s'ouvre⁵⁴. Après que tout le monde ait pris place dans l'église, on assiste ensuite à une instruction pastorale donnée en chaire. L'évêque se charge le plus souvent d'assurer cette instruction, en langue allemande, destinée aux nombreux croyants. Lors de cette intervention, il y explique les étapes successives du rituel qui vient d'avoir lieu. Avant que ne commence la deuxième partie des cérémonies, sous la forme d'une messe pontificale dite par l'abbé de l'Élenberg, M^{gr} Raess entreprend une procession qui le conduit entre l'église nouvellement consacrée et le lieu de culte provisoire, afin d'y transférer le Saint-Sacrement. Cette procession est évoquée pour Masevaux et Erstein, mais elle est bien détaillée dans le cas de Giromagny, où l'une des salles de l'hôtel de ville était affectée au lieu de culte provisoire jusqu'en 1862⁵⁵. En tête de procession marchaient des jeunes filles en blanc, tandis que de riches bannières flottaient de tous les côtés, puis venait le dais, escorté de part et d'autre par la compagnie des sapeurs-pompiers et la gendarmerie. Sur le retour, les thuriféraires exécutaient des figures en encensant le Saint-Sacrement, tandis que des « fleuristes » jetaient des fleurs sur le parcours.

La messe pontificale qui constitue la deuxième partie des cérémonies est signalée dans la plupart des articles, détaillant surtout les différents intervenants et son déroulé exact. Ainsi, la participation d'un certain nombre de musiciens et d'ensembles est soulignée. Sans les évoquer dans les détails, notons qu'à Mulhouse par exemple, l'organiste Joseph Heyberger interprète une messe solennelle dédiée à l'*Orphéon* de Colmar, lequel s'est joint à la *Concordia* de Mulhouse pour l'événement, tandis qu'à Moosch, c'est le R. P. Leo de Mariastein qui tient les claviers de l'orgue et interprète une messe de sa composition⁵⁶. Dans l'église de pèlerinage de Marienthal, dans laquelle se presse une foule considérable, c'est l'organiste de Saint-Georges de Haguenau, Andlauer, qui dirige un brillant chœur composé de jeunes chanteurs, alors que la musique du collège de Saint-Arbogast interprète plusieurs fanfares. D'ailleurs, à Marienthal, en raison de l'affluence de milliers de fidèles, on avait sollicité les cuirassiers du régiment de Haguenau qui, en grande tenue, ont contenu la foule autour de l'édifice – Paul Cadet avance le nombre de 15 000 personnes – afin de permettre au cardinal Mathieu de procéder à la

53. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 28 novembre 1860.

54. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 9 octobre 1861.

55. *L'Alsacien* du 3 septembre 1862.

56. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 16 juillet 1864.

Fig. 5 : Médaille commémorative de l'église de Moosch, frappée en 1864 (cliché Poinsignon Numismatique, 4 rue des Francs Bourgeois, Strasbourg).

consécration extérieure et intérieure⁵⁷. L'instruction sur le rituel a d'ailleurs été faite à l'extérieur par l'archevêque de Mayence, sur une chaire placée contre la façade de l'église, afin que ses paroles puissent être entendues de la foule, mais avant qu'un orage ne vienne la perturber.

À l'issue des cérémonies religieuses vient l'heure du banquet qui réunit le plus souvent les notables et un certain nombre d'invités. À Erstein, il réunit 40 personnes conviées par le curé Bernhard, tandis qu'à Husseren-Wesserling, le banquet réunit près de soixante participants chez le maire de la commune, Roman, tandis qu'à Illkirch-Graffenstaden, 100 personnes sont conviés chez le maire Messmer. L'originalité du banquet de Moosch, réunissant près de 120 convives, c'est d'avoir lieu dans l'ancienne église, spécialement décorée à cet effet, ce qui ne manque pas d'être signalé⁵⁸, tandis qu'à Marienthal, les ecclésiastiques se retrouvent tous sous des tentes installées dans la cour du couvent, pour participer à un vaste banquet. En présence des notables, on y porte généralement un certain nombre de toasts, notamment à l'Empereur, au préfet, à l'évêque, voire au maire et à l'architecte concepteur de l'édifice, sans oublier le curé de la paroisse qui a très souvent donné beaucoup de sa personne afin que la fête soit réussie. Puis la journée s'achève, quant à elle, par des illuminations (Masevaux, Erstein, Giromagny, Illkirch), voire une démonstration pyrotechnique. En 1842, à Masevaux, on a tiré des fusées depuis l'église⁵⁹, tandis qu'à Erstein des feux de Bengale sont allumés à 9 heures du soir depuis la galerie du clocher.

57. À Mulhouse, en 1860, un détachement du 100^e régiment de ligne formait une haie dans la nef et les bas-côtés pour permettre le passage de la procession.

58. *L'Alsacien* du 21 septembre 1864.

59. *L'Alsace* du 25 octobre 1842.

À l'occasion des consécration, signalons enfin que des médailles commémoratives sont parfois conçues et font l'objet de publicité dans la presse. Ainsi, en 1860, une médaille représentant la nouvelle église de Mulhouse, frappée par un artiste de la Monnaie de Paris, est en vente chez plusieurs libraires, dont Emile et Jacques Perrin⁶⁰. En 1861, c'est à Erstein de frapper une médaille commémorative, dont il existe deux versions, l'une avec un profil du pape Pie IX, l'autre avec celui de l'empereur Napoléon III. Enfin, à Moosch, une médaille présentant la façade de l'édifice, est également frappée et remise en cadeau aux participants du banquet (fig. 5). Tous les convives présents lors du banquet de Moosch reçoivent d'ailleurs un exemplaire de cette médaille-souvenir, tandis que le préfet, l'évêque et le maire reçoivent une coupe en argent. Offrir de tels présents devant tous les notables réunis permet une reconnaissance publique de l'action menée. En 1856, à Husseren-Wesserling, le maire a aussi été honoré par l'ensemble du conseil municipal en recevant une coupe en argent représentant l'église de la commune en relief, réalisée par un élève de Froment-Meurice de Paris⁶¹.

Cloches et orgues : des cérémonies particulières

Indépendamment aux lieux de cultes à proprement parler, deux types de festivités retiennent également notre attention, il s'agit des inaugurations d'orgues et des bénédictions de cloches, qui dans certains cas, ont lieu peu de temps après la consécration d'une église. Les résumés de ces fêtes en disent long sur le choix des fournisseurs et font l'objet de critiques parfois acerbes des journalistes.

Nous avons relevé six résumés de bénédictions de cloches, lesquelles ont lieu entre 1861 et 1869 dans des édifices catholiques⁶². Ces articles relatent uniquement des fontes multiples, puisque ces églises sont dotées, soit d'une sonnerie comprenant trois cloches (Barr, Illkirch-Graffenstaden, Eichhoffen, Breitenau), soit cinq cloches (Dambach-la-Ville, Ammerschwihr). La présence de l'évêque M^{gr} Raess, n'est attestée que dans le cadre de la bénédiction d'Ammerschwihr, qui a lieu en 1866, alors que la cérémonie qui se tient à Breitenau en plein hiver – en décembre 1869 – réunit pas moins de sept ecclésiastiques des environs et de nombreux fidèles, malgré le verglas qui sévit dans la vallée⁶³. La plupart des

60. *L'Alsacien* du 23 novembre 1860.

61. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 25 octobre 1856.

62. Les 3 cloches de l'église de Barr sont bénies le dimanche 5 mai 1861, les 3 cloches d'Illkirch-Graffenstaden le dimanche 13 août 1865, les 5 cloches de Dambach-la-Ville le jeudi 1^{er} août 1866, les 5 cloches d'Ammerschwihr le dimanche 7 octobre 1866, les 3 cloches d'Eichhoffen bénies le dimanche 26 mai 1867 et les 3 cloches de Breitenau le jeudi 9 décembre 1869.

63. *L'Impartial du Rhin* du 11 décembre 1869.

cloches mentionnées sont issues de fonderies extérieures à l'Alsace, telles la fonderie J. Goussel Jeune de Metz (Mulhouse, Barr) et la fonderie Perrin-Martin de Robécourt dans les Vosges (Dambach-la-Ville, Ammerschwihr, Breitenau), ce que ne semble pas apprécier une personne dont la lettre est publiée par *Le Courrier du Bas-Rhin*, précisant qu'« au point de vue artistique, ces cloches [celles de Mulhouse] n'offrent rien de remarquable, et nous pouvons affirmer que l'on eût fait tout aussi bien, sinon mieux en Alsace »⁶⁴. Les époux Donat Fux, bienfaiteurs de l'église catholique d'Illkirch-Graffenstaden, qui ont avancé d'importantes sommes pour l'acquisition des cloches, ont passé commande chez le fondeur Louis Edel à Strasbourg, probablement pour éviter un coût élevé lié au transport⁶⁵. D'ailleurs, l'arrivée des cloches – plus de 6 mois avant leur bénédiction – est évoquée dans la presse et mérite qu'on s'y attarde. En effet, les cloches ont été cherchées à Strasbourg à l'aide de trois voitures ornées de guirlandes et de drapeaux tricolores, attelée chacune de quatre chevaux et escortées de 30 cavaliers. À son retour, à partir du pont du canal, le cortège est aussi escorté par la brigade de gendarmerie au grand complet, suivi de bon nombre d'habitants, avant de parcourir les rues de la commune. Puis les cloches une fois entreposées dans la propriété de Donat Fux, tous les participants du convoi sont conviés à un banquet par les donateurs⁶⁶.

En revanche, dans d'autres cas, la fête tourne au cauchemar. En octobre 1866, à Ammerschwihr, peu avant la cérémonie, une des cinq cloches se détache et donne un coup à un homme de police qui se trouvait dessous⁶⁷. La même année, à Dambach-la-Ville, alors que la commune a fait l'acquisition d'une des sonneries les plus coûteuses d'Alsace, un événement catastrophique survint après la bénédiction. Les cloches, au nombre de cinq, sont suspendues devant le portail principal de l'église et sont bénies durant une solennité religieuse qui s'y tient entre 9 h 00 et midi. Mais vers 4 h 00 de l'après-midi, alors qu'en mairie se tient un banquet offert par le maire et que les ouvriers sont occupés à hisser l'une après l'autre les cloches dans le beffroi, les deux crochets qui soutiennent la quatrième cloche – pesant près de 21 quintaux – se rompent et la cloche se précipite dans le vide, d'une hauteur de 30 mètres. Celle-ci entraîne, dans sa chute, plusieurs personnes qui participaient aux manœuvres, avant de se fracasser sur la dernière cloche restée sur un chariot, sous le porche... Les deux quotidiens relatent l'événement de manière sensationnelle⁶⁸, offrant de multiples détails sur les personnes touchées, les premiers

64. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 5 mai 1860.

65. La maison Edel a aussi livré les cloches de l'église d'Eichhoffen, construite sous l'impulsion du curé Zopfmann.

66. *L'Alsacien* du 1^{er} février 1865.

67. *L'Alsacien* du 10 octobre 1866.

68. *L'Alsacien* et *Le Courrier du Bas-Rhin* du 3 août 1866.

secours prodigués par les médecins Schürr, appartenant à la famille du maire Martin Schürr, également présent sur les lieux avec le baron Zorn de Bulach. Tout le monde s'est précipité vers l'église ; on constate alors l'état critique de plusieurs personnes, dont le jeune vigneron Félix Gall, âgé de 23 ans, qui décédera le lendemain. Mais revenons à des événements plus heureux et plus musicaux, les inaugurations d'orgues.

Parmi la multitude des orgues construites en Alsace durant le XIX^e siècle – ne faut-il pas rappeler qu'une église sans orgue est comme un corps sans âme? – quinze cérémonies sont documentées par des articles de presse pour notre période⁶⁹. Ces articles présentent des contenus variables et mentionnent des instruments très différents, œuvres de facteurs alsaciens et parisiens. Les événements ont très souvent lieu un jeudi ou un dimanche, en particulier durant les mois de septembre et d'octobre et concernent quasi exclusivement des églises catholiques. Dans le cadre de la promotion de l'instrument et de l'événement, une annonce peut être insérée dans le journal : c'est le cas pour les orgues de Masevaux (1842)⁷⁰, Ranspach (1860)⁷¹, Le Bonhomme (1863)⁷² et Dambach-la-Ville (1866)⁷³. La particularité de la promotion d'un nouvel orgue c'est aussi celle de pouvoir, dans certains cas, se doubler d'une expertise administrative, appelée réception. Dans les deux cas, les organistes sont présents et représentent soit la commune, soit le facteur d'orgue (Masevaux en 1842, Ranspach en 1860, Wittelsheim et Wintzenheim en 1861, Delle en 1862, Heiligenberg en 1869).

Pour en revenir aux festivités, nous constatons la grande importance accordée aux noms des organistes, présents à la fois pour écouter le nouvel orgue mais aussi pour tester l'instrument à tour de rôle, par d'habiles improvisations, afin de dévoiler l'étendue de ses sonorités. Pas moins de 24 organistes sont mentionnés entre 1860 et 1869. Parmi les cérémonies ayant attiré le plus de musiciens, notons l'inauguration de l'orgue de

69. L'orgue de l'église de Masevaux est inauguré les dimanche 23 et lundi 24 octobre 1842, celui de l'église Saint-Etienne de Rosheim le jeudi 2 août 1860, l'orgue de la nouvelle église catholique de Mulhouse le dimanche 28 octobre 1860, l'orgue de la chapelle de la Toussaint de Strاسبourg le mardi 20 août 1861, celui de Ranspach est inauguré et expertisé le dimanche 16 et jeudi 20 décembre 1860, l'orgue de Wintzenheim est expertisé le jeudi 31 janvier 1861, l'orgue de l'église de Wittelsheim les dimanche 30 septembre et lundi 1^{er} octobre 1861, l'orgue de l'église de Delle le jeudi 10 avril 1862, l'orgue du Bonhomme le jeudi 8 janvier 1863, celui de l'église de Benfeld le lundi 17 septembre 1863, celui de Dambach-la-Ville le jeudi 13 septembre 1866, celui de l'église d'Illkirch-Graffenstaden le dimanche 14 octobre 1866, celui de l'église catholique d'Osthoffen le dimanche 30 octobre 1866, celui de Bernardswiller le jeudi 14 janvier 1869 et l'orgue de Heiligenberg peu avant le 26 novembre 1869.

70. *L'Alsace* du 4 octobre 1842.

71. *L'Industriel alsacien* du 16 octobre 1860.

72. *L'Industriel alsacien* du 8 janvier 1863.

73. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 12 septembre 1866.

Wittelsheim (huit organistes mentionnés)⁷⁴, et l'orgue du couvent de la Toussaint à Strasbourg (sept organistes)⁷⁵. D'autres cérémonies pas moins imposantes réunissent cinq organistes, comme à Benfeld et à Dambach-la-Ville... Nous sommes donc en présence des principaux organistes alsaciens, tels celui du Temple Neuf, Théophile Stern, attesté à cinq reprises, l'organiste Martin Helmer de Rosheim et Joseph Wackenthaler, titulaire du grand-orgue de la cathédrale de Strasbourg, son neveu Nicolas-Joseph Wackenthaler, organiste de Saint-Georges de Sélestat, tous mentionnés à quatre reprises, enfin l'organiste Jean-Frédéric Wenning de Barr, mentionné trois fois. Trois talentueux organistes extérieurs à l'Alsace rehaussent aussi de leur présence plusieurs inaugurations : Théodore Thurner, organiste de Saint-Charles de Marseille, inaugure l'orgue Cavaillé-Coll de Mulhouse en 1860, Édouard Baptiste, organiste de Saint-Eustache de Paris et professeur au Conservatoire, inaugure celui de Dambach-la-Ville, tandis que Charles-Victor Dubois, professeur au Conservatoire de Bruxelles, participe à quatre inaugurations, exclusivement des réalisations du facteur parisien Merklin-Schütze qui dispose également d'une succursale à Bruxelles⁷⁶. Les articles se focalisent donc bien plus sur les organistes présents que sur le clergé et la célébration religieuse à proprement parler⁷⁷. Néanmoins, il arrive qu'à de rares exceptions, le nom des organistes présents ne soient pas mentionnés : c'est le cas dans l'article relatant l'inauguration de l'orgue d'Illkirch-Graffenstaden, dans lequel on apprend que « l'orgue a été remarquablement touché par un jeune artiste alsacien, élève de l'école Niedermeyer » de Paris⁷⁸.

Les inaugurations de synagogues

Dans le cadre du culte israélite, celui-ci fait l'objet d'une particularité, c'est l'absence dans la presse de récits liés à la pose de premières pierres. Ainsi, les chroniques locales ne font état que de récits d'inaugurations, pour onze édifices⁷⁹, tous publiés dans les colonnes du *Courrier du Bas-Rhin*. Les jours de la semaine retenus pour ces fêtes sont variables ;

74. *L'Alsacien* du 3 octobre 1861.

75. *L'Alsacien* du 22 août 1861.

76. Il s'agit des orgues de Ranspach (1860), Wintzenheim, Wittelsheim et celui du couvent de la Toussaint (1861).

77. Seul l'orgue du couvent de la Toussaint est béni en présence de Mgr Raess et de ses vicaires généraux – la position du supérieur du couvent, le chanoine Charles Spitz, en tant qu'archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg a probablement joué dans ce sens – et les orgues d'Illkirch-Graffenstaden et de Dambach-la-Ville sont inaugurés en présence du vicaire général Rapp en 1866.

78. *L'Alsacien* du 17 octobre 1866.

79. Les synagogues inaugurées : Colmar le vendredi 15 septembre 1843, Mulhouse le jeudi 13 décembre 1849, Belfort le jeudi 26 mars 1857, Westhouse (canton d'Erstein) le vendredi 26 février 1858, Mertzwiller le vendredi 30 avril 1858, Thann le mardi 10 juin 1862, Osthoffen le mercredi 24 septembre 1862, Mackenheim avant le 11 avril 1867, Dambach-la-Ville le 10 juillet 1867, Osthouse le mercredi 18 septembre 1867, Zellwiller le vendredi 28 août 1868.

le plus souvent nous relevons un mercredi (Osthoffen, Dambach-la-Ville, Osthouse) ou un vendredi (Colmar, Westhouse, Mertzwiller, Zellwiller), mais à n'importe quel moment de l'année.

L'événement, original dans une communauté villageoise comme dans un cadre urbain, attire une foule nombreuse, dont les autorités religieuses (grand-rabbin, rabbins locaux, président du consistoire), les maires et les membres du conseil municipal, parfois des ecclésiastiques appartenant aux autres confessions, des membres de l'administration, comme le préfet du Haut-Rhin, Charles-Wangel Bret, dont la présence est attestée à Colmar en 1843, ou le sous-préfet de Sélestat, Louis Peloux, présent à l'inauguration de Dambach-la-Ville en 1867. Dans d'autres cas, certaines notabilités locales honorent des invitations, comme le baron François Zorn de Bulach, chambellan de l'empereur, présent lors de l'inauguration de Westhouse (1858) et celle d'Osthouse (1867), dans son fief politique. Plusieurs récits offrent d'intéressants détails sur le rituel adopté. Dans les cas de Westhouse, Mertzwiller et Osthouse, un cortège présentant en tête de ban les enfants de l'école, soutenant un dais, se rend processionnellement en direction de la synagogue. Sous le dais, des membres de la communauté portent les rouleaux sacrés de la Loi. Aux portes de l'édifice, des jeunes filles vêtues de blanc présentent les clés de l'édifice, soit au maire (Mertzwiller, Osthouse), soit directement au président du consistoire, Achille Ratisbonne, qui procède à l'ouverture.

La cérémonie se poursuit par une procession intérieure, avec les livres sacrés, autour de l'estrade de lecture appelée '*almemor*', que les auteurs confondent parfois avec le tabernacle, appelé '*aron Kodesh*', qui est en fait l'arche dans laquelle sont conservés les rouleaux, mais cette arche est toujours plaquée contre le mur arrière et dotée d'une architecture monumentale. Il est donc impossible d'en faire le tour. Néanmoins, les cérémonies de Belfort (1857), Mertzwiller et Osthouse relatent cette procession intérieure. Vient ensuite le discours du grand-rabbin, généralement axé autour d'une thématique précise – le rôle de la prière (Colmar), l'égalité civile et politique des juifs de France (Belfort), la place du temple dans la vie humaine (Thann) – suivi dans presque tous les cas du discours d'un deuxième rabbin, le plus souvent le rabbin du lieu ou un rabbin des environs. À Dambach-la-Ville par exemple, l'auteur de l'article précise que le discours du grand-rabbin s'est fait en français, alors que le discours du rabbin de la communauté a été tenu en allemand, s'adressant surtout aux fidèles⁸⁰. À Mackenheim, le rabbin de Muttersholtz, Ulmo, est honoré pour son dévouement par la communauté qui lui remet une tabatière en argent doré⁸¹. Le transfert de l'ancien vers le nouveau temple

80. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 19 juillet 1867.

81. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 11 avril 1867.

Fig. 6 : Inauguration d'une synagogue en Alsace, v. 1828, huile sur toile attribuée au peintre Georg Emmanuel Opitz (1775-1841), 62,2 x 90,2 cm, don de M. et M^{me} Henry L. Moses en mémoire de leur grand-mère, M^{me} Henry (Fanny) Woodleaf (The Jewish Museum, New York, JM 94-55).

des livres de la Loi constitue donc le point le plus important de la cérémonie car il fait rentrer la parole divine dans l'édifice. C'est d'ailleurs ce sujet qui est représenté par le peintre Opitz dans son huile sur toile représentant l'inauguration d'une synagogue rurale dans le Sundgau, au début du XIX^e siècle (fig. 6). On y aperçoit distinctement, dans un cadre villageois, la procession en cours vers l'intérieur de l'édifice, avec la présence d'un petit groupe de musiciens, un autre de chanteurs, suivis de près par des membres de la communauté portant les rouleaux de la Torah ainsi que le chandelier à sept branches appelé '*menorah*'.

Les festivités se poursuivent en général par un banquet, lequel réunit les notables présents. Ces banquets sont attestés à Westhouse, Mertzwiller, Thann ainsi qu'à Dambach-la-Ville, où la cérémonie religieuse laisse la place à « des réjouissances d'un caractère plus mondain »⁸². À Thann, le journaliste Auguste Schneegans souligne la tenue d'un bal en soirée ainsi que l'illumination du temple.

82. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 19 juillet 1867.

Quelle portée ont ces articles dans la presse ?

Selon le cas, les articles de presse et les témoignages publiés par nos quotidiens insistent régulièrement sur certains leitmotivs, notamment l'importance de l'architecture des édifices du culte et la mention des architectes dont les œuvres sont admirables, ensuite l'importance des musiciens et des ensembles musicaux interprétant des œuvres très variées, la construction des orgues laissant transparaître des polémiques sur les facteurs en présence, enfin la cohabitation pacifique au sein d'une même commune entre des communautés de confessions différentes, la construction du lieu de culte étant d'ailleurs associée à une œuvre morale, sans oublier la mise en avant des donateurs et des mécènes ayant participé à l'œuvre, voire les sacrifices entrepris pour en arriver au résultat final.

Nous relevons la présence d'articles plus développés, publiés sous forme de feuilletons à la suite d'une consécration, cette dernière servant de prétexte à des descriptions détaillées, voire à la présentation de théories en matière architecturale. Nous en avons l'illustration avec un long feuilleton sur l'église de Kintzheim (1846), dû au professeur de philosophie et d'histoire au collège de Sélestat, Amand Biéchy (1813-1883)⁸³, qui se montre très élogieux à l'égard de l'œuvre de l'architecte d'arrondissement Antoine Ringeisen. Mais bien des années plus tard, dans un feuilleton en deux parties, intitulé « *De l'art chrétien en Alsace* », ce même architecte fait l'objet d'une critique sévère par l'abbé V. Walther, fustigeant l'église d'Erstein et son architecture hybride⁸⁴. Édouard Huder, qui se veut l'instigateur du retour à une vraie architecture religieuse, avait en effet placé de grands espoirs en l'église d'Erstein, qu'il avait annoncée, dès 1858, dans un feuilleton intitulé « Les nouvelles constructions d'églises en Alsace », relevant d'ailleurs, que « presque journallement nous apprenons, par la voie de la presse, les touchants détails d'une pose de première pierre ou d'une consécration d'église », ajoutant que lors de ces cérémonies, « le gouvernement se fait représenter par ses hauts fonctionnaires, prouvant ainsi tout l'intérêt qu'il porte à ces constructions »⁸⁵. Dans les colonnes de *L'Alsacien*, un long feuilleton en trois volets, publié en 1863 et présentant dans les moindres détails la nouvelle chapelle néo-gothique du couvent de Marie-Réparatrice⁸⁶, conjure aussi les erreurs d'Erstein, un an après la publication du feuilleton de Walther, tandis que le compte-rendu réalisé par Huder sur l'église d'Illkirch insiste encore sur ce cas resté stigmatisant : « Que de communes nous pourrions indiquer qui ont dépensé beaucoup

83. *L'Impartial du Rhin* du 8 août 1846.

84. *L'Alsacien* des 13 et 21 février 1862.

85. *L'Alsacien* du 20 novembre 1858.

86. *L'Alsacien* des 2, 7 et 9 avril 1863.

plus et qui, au point de vue architectural, se trouvent moins bien dotées, et de beaucoup »⁸⁷. Au final, il n'est donc pas étonnant que, dans le cas des vingt églises catholiques consacrées et évoquées par la presse, la moitié soit construite dans le style néo-gothique et fasse l'objet d'un parfait consensus. Ainsi, les églises de Willer-sur-Thur, Husseren-Wesserling, Issenheim, Mulhouse, Blotzheim, Giromagny, Moosch, Urmatt et Marienthal, dues aux architectes Langenstein, Poisat et Morin, et dotées d'une architecture imposante, sont officiellement « approuvées » des critiques dont fait partie Huder, et suscitent ainsi une véritable émulation entre les maîtres d'œuvre.

L'article de presse constitue également le lieu idéal pour évoquer les talents de l'architecte qui a dirigé la construction d'une synagogue. À Belfort, par exemple, le style employé par l'architecte Poisat rappelle « l'architecture de la Palestine et l'origine orientale des israélites »⁸⁸. Les innovations techniques employées dans ces édifices sont aussi relevées, notamment à Mulhouse où près de 300 becs de gaz éclairent l'édifice (le grand lustre à lui seul se compose de 60 becs)⁸⁹, tandis que la synagogue de Thann est aussi dotée de 200 becs en 1862⁹⁰. À Dambach-la-Ville, le grand lustre en cristal, avec ses 36 lumières, et le « tabernacle monumental » retiennent quant à eux aussi l'attention du chroniqueur.

L'Alsace, terre de musiciens, présente une longue tradition dans ce domaine. Pas une seule pose de première pierre, consécration d'église et inauguration d'orgues, n'a lieu sans musiciens et sans interprètes en tout genre. Ainsi, la musique des sapeurs-pompiers ouvre le cortège en direction de l'église d'Erstein en 1861, tandis que les chœurs montrent ensuite l'étendue de leurs talents. On interprète également des œuvres de compositeurs régionaux, même lors d'une bénédiction de cloches à Breitenau, en 1869, où l'on donne une messe du compositeur Martin Vogt de Colmar († 1854). Lors des inaugurations d'orgues, les organistes occupent certes le devant de la scène, mais d'autres artistes sont aussi cités pour leurs interprétations vocales. À Mulhouse, en 1860, Madame Stiehlé « s'est surpassée dans son grand air de *Stradella* et dans l'*Ave Maria*, de Heisser »⁹¹ ; en 1861, au couvent de la Toussaint, les religieuses ont chanté des motets ; à Wittelsheim, la même année, une messe de Martin Vogt a été exécutée par l'instituteur et ses élèves⁹² ; enfin à Dambach-la-Ville, en 1866, deux chanteurs de talent se sont produits, Baldeck de Sélestat et Vogt de Colmar qui a interprété un *Sanctus* de Beethoven⁹³.

87. *L'Alsacien* du 23 août 1865.

88. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 29 mars 1857.

89. *Le Glaneur du Haut-Rhin* du 23 décembre 1849.

90. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 25 juin 1862.

91. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 4 novembre 1860.

92. *L'Alsacien* du 3 octobre 1861.

93. *Le Moniteur du Bas-Rhin* du 25 septembre 1866.

Dans les synagogues nouvellement inaugurées, se distinguent aussi des ensembles remarquables – d'ailleurs non juifs – comme par exemple la Société philharmonique de Colmar qui interprète dans la synagogue un hymne en allemand, composé par Mayer-Hoffer, alors que la musique du 14^e régiment de ligne se produit dans la synagogue de Belfort en 1857 et que la musique de Barr rehausse les festivités de Zellwiller en 1868... Mais dans le domaine des orgues, l'unanimité n'est rarement de mise.

Les orgues inaugurées en Alsace laissent apparaître dans la presse un parti pris marqué, soit en faveur des facteurs locaux, soit en faveur des facteurs parisiens. Ainsi, les nombreux organistes présents pour essayer les instruments constituent les meilleurs relais pour une habile publicité. Dans *L'Alsacien* par exemple, Édouard Huder n'hésite pas à faire l'éloge des perfectionnements dont Merklin est à l'origine, se montrant méprisant à l'égard d'autres facteurs. En 1862, il souligne qu'il « serait bien à désirer que la plupart de nos facteurs de province se tinsent à la hauteur du progrès ; et ils pourraient utilement aller écouter l'orgue de Delle, où ils n'entendraient aucun de ces jeux criards et durs, si peu en harmonie avec les pompes du culte catholique »⁹⁴. *Le Courrier du Bas-Rhin*, quant à lui, un an plus tard, met à l'honneur le travail de la maison Stiehr de Seltz à Benfeld et publie une lettre précisant : « M. Joseph Stiehr est encore un de ces hommes de bonne vieille roche qui [...] travaillent en artistes plutôt qu'en industriels » : il fait honneur « à notre chère et antique Alsace »⁹⁵. Ce point de vue est rejoint par celui du vicaire général Rapp qui, dans le sermon qu'il donne à Illkirch-Graffenstaden, en 1866, honore le même facteur : « Jamais il n'eut consenti à déshonorer son talent en le mettant au service d'une basse cupidité. Toujours, il laissa à d'autres les réclames plus ou moins mensongères et tous ces procédés de charlatans au moyen desquels on cherche à tromper nos populations »⁹⁶. Mais sous le Second Empire, des facteurs comme Stiehr ne semblent plus faire le poids dans la presse face à des sociétés en plein essor, dirigées par des industriels parisiens et bénéficiant non seulement de la renommée de grands organistes – tels Dubois de Bruxelles – mais aussi de la curiosité grandissante des organistes locaux, très souvent des instituteurs, étant eux même une cible privilégiée susceptible d'appuyer de nouvelles commandes auprès des autorités locales. Sur quinze orgues inaugurées et mentionnées dans la presse, sept sont l'œuvre de Merklin et réunissent le plus d'artistes, alors que des dizaines d'orgues dues aux familles Stiehr, Callinet et Rinckenbach sont passées sous silence.

94. *L'Alsacien* du 15 avril 1862.

95. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 29 septembre 1863.

96. *L'Alsacien* du 17 octobre 1866.

La bonne entente au sein d'une population partagée en plusieurs confessions constitue également un leitmotiv récurrent. En 1846, à Hoerdtd on pose dans la plus grande fraternité la première pierre de deux lieux de culte distincts. L'auteur insiste que « l'union la plus parfaite existant entre les deux cultes à Hoerdtd, la solennité eut lieu en commun. [...] Puisse un pareil esprit animer toutes les communes de notre chère patrie! Puisse-t-il trouver de nombreux imitateurs! » : son propos résonne tout particulièrement, surtout un mois après les tumultes de l'inauguration de l'église de Froeschwiller... Lors de la pose de la première pierre d'Illkirch, en 1863, le chroniqueur signale que « les fidèles des deux cultes se sont mêlés dans la plus fraternelle harmonie et ont donné ainsi un exemple de tolérance et d'union qui ne saurait porter que de bons fruits »⁹⁷. Huder reprend cette analyse deux ans plus tard lorsqu'il évoque la cérémonie de consécration, soulignant que « les protestants de la commune sont restés fidèles à leurs vieilles traditions qui ont toujours maintenu la bonne harmonie entre les cultes ». L'implication des notables protestants se caractérise notamment par le financement d'églises catholiques. En effet, à Mulhouse, le curé de la paroisse remercie « pour les libéralités et les largesses même des habitants de cette grande cité qui, sans distinction de culte, et dans un admirable esprit de tolérance et de fraternité, sont venus apporter leur tribut à la souscription », faisant notamment allusion à un industriel qui a fait don d'une somme supplémentaire de 25 000 francs. Dans le cas d'Illkirch, le propriétaire protestant de l'usine de Graffenstaden et député Alfred Renouard de Bussière, a également donné des sommes importantes destinées à l'église ; Huder avance la somme de 20 000 francs. Comme le souligne en 1855 le préfet du Haut-Rhin lors de la pose de la première pierre de l'église de Mulhouse, l'œuvre a une forte vocation morale, et dans le cas particulier d'une ville en plein essor industriel, elle s'inscrit dans le cadre du maintien de l'ordre public.

Les récits d'inaugurations de synagogues, quant à eux, laissent aussi apparaître le thème marquant de la tolérance, et plus particulièrement par la présence de toutes les confessions lors des festivités d'inauguration, ce leitmotiv justifiant la parfaite intégration des juifs dans la communauté locale et – réciproquement – l'intérêt que portent les non-juifs aux édifices du culte de leurs concitoyens. Outre les personnalités, c'est une foule considérable qui se presse sur place. Ainsi, à Mulhouse, en 1849, on relève près de 2 000 personnes dans la synagogue⁹⁸, alors qu'à Thann ce sont près de 1 000 personnes mentionnées. À Mackenheim, « tous les habitants, en habits de fête, avaient voulu prendre part à cette solennité »⁹⁹, tandis

97. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 26 août 1863.

98. *Le Glaneur du Haut-Rhin* du 23 décembre 1849.

99. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 11 avril 1867.

qu'à Westhouse, en 1858, « la présence des autorités et des notabilités de tous les cultes témoigne une fois de plus des sentiments de tolérance et de charité réciproque qui se propagent tous les jours davantage ». Lors de la cérémonie d'inauguration de Thann, le rabbin Mock fait l'apologie du XIX^e siècle, soulignant la concorde qui règne entre les citoyens et ajoutant : « puissent surtout chrétiens et israélites répudier à jamais les préjugés et les habitudes barbares ou iniques d'une époque heureusement éloignée »¹⁰⁰ ; quelques années plus tôt, à Belfort, le grand-rabbin applaudissait à l'égalité civique et politique des juifs de France¹⁰¹. Ne l'oublions pas, la Révolution de 1848 a entraîné, dans certaines localités du sud de l'Alsace, des violences contre des habitations et des lieux de culte juifs. Ces souvenirs sont encore présents dans l'esprit des chroniqueurs.

Le dernier thème cher aux auteurs d'articles est constitué par les sacrifices engagés par tous pour construire un lieu de culte neuf, qu'il soit catholique, protestant ou israélite. L'église de pèlerinage de Marienthal, construite entre 1863 et 1866, a été en grande partie financée par les fidèles, tandis que pour l'église catholique d'Illkirch-Graffenstaden, c'est la famille Donat Fux qui est à l'origine d'une grande partie de l'œuvre, qu'il s'agisse de l'achat du terrain, la construction en elle-même, ainsi que la fourniture des cloches et des orgues. Selon Huder, elle aurait financé l'œuvre à hauteur de 40 000 francs, ce qui est considérable. Dans la communauté protestante de Zinswiller, composée à majorité d'ouvriers travaillant pour les usines de la famille de Dietrich, les sacrifices ont été considérables. Pour commencer leur église, ils ont réuni la somme de 6 000 francs, tandis que le gouvernement a octroyé 4 000 francs, mais l'article s'achève par un appel aux dons non dissimulé... Enfin, les sacrifices consentis au sein des communautés juives de la campagne, parfois pauvres, laissent aussi entrevoir d'importantes subventions accordées par le gouvernement et les communes. Ainsi, on apprend que la communauté de Dambach-la-Ville a perçu 6 000 francs de l'État et 5 000 francs de la commune¹⁰², tandis que la commune de Mackenheim a contribué à hauteur de 10 000 francs¹⁰³. Pour la synagogue d'Osthoffen, aucun détail sur la fête n'est fourni, si ne n'est qu'elle a été très modeste et que les fidèles du lieu se sont beaucoup sacrifiés pour obtenir leur nouveau lieu de culte¹⁰⁴.

100. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 25 juin 1862.

101. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 29 mars 1857.

102. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 19 juillet 1867.

103. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 11 avril 1867.

104. *Le Courrier du Bas-Rhin* du 9 octobre 1862.

Conclusion

Sur une trentaine d'années, l'examen des articles de presse sur les festivités liées aux nouveaux édifices du culte alsaciens nous a permis de nous pencher sur cette passion commune, celle de bâtir des monuments toujours plus grands et plus adaptés aux exigences du service religieux. Par le biais de la presse, ce sont près de 50 édifices dont on a pu éclairer la mise en œuvre, parfois de la pose de la première pierre jusqu'à l'inauguration finale, mais à travers l'œil du journaliste, du témoin visuel, voire de l'amateur conquis par l'architecture de l'édifice, et non à travers des dossiers administratifs, pour la plupart très peu loquaces sur des précisions d'ordre festifs. Le préfet du Bas-Rhin, Louis Sers, a d'ailleurs ajouté, en 1845, à propos des frais engendrés par la cérémonie de pose d'une première pierre, qu'« en général, les dépenses faites en de pareilles circonstances sont susceptibles de critiques : les autorités locales se laissent facilement entraîner à exagérations et la convenance même n'est pas toujours observée »¹⁰⁵.

Certes, cet échantillon est minime par rapport à la multitude des églises et des synagogues construites en Alsace durant cette période – bon nombre d'édifices modestes n'ont très souvent fait l'objet d'aucune annonce dans la presse – mais le contenu des articles nous a permis de relever plusieurs constantes chères aux auteurs de l'époque. Tout d'abord, celui de détailler les notabilités présentes aux événements, ensuite de relever la ferveur populaire – consciente du moment unique qui se déroule – qui pavoise, décore et met en scène le cadre villageois ou urbain, ensuite de proposer des descriptions architecturales plus ou moins détaillées, destinées à faire l'éloge des maîtres d'œuvre dont les réalisations sont vouées à la postérité, enfin d'évoquer la pompe de la cérémonie liturgique, suivies de banquets plus mondains. En dernier lieu, notons la présence momentanée de polémiques, entraînant la publication d'un « feuilleton ». Le journal sert alors à alimenter un débat et à véhiculer des idées en matière artistique sur la sempiternelle question de « comment doit-on construire un édifice religieux au XIX^e siècle? ». Et ce débat est loin d'être clos en 1870.

105. Archives départementales du Bas-Rhin, 390 D 525. Lettre du préfet Sers au sous-préfet de Sélestat, Sido, le 23 janvier 1845, au sujet des frais de pose de la première pierre de l'église de Kintzheim.

Résumé

Les fêtes commémoratives dans les nouveaux édifices cultuels vues par la presse alsacienne au XIX^e siècle (1840-1870)

Les édifices du culte construits en Alsace au cours du XIX^e siècle ont donné lieu à des fêtes solennelles (poses de premières pierres, inaugurations, consécérations) dont les récits – relayés par une presse locale en plein essor – apportent des détails aussi significatifs sur les rituels adoptés que sur les cérémonies, sans oublier les nombreuses mondanités propres à cette époque. Le corpus d'articles, analysé sur une période allant de 1840 à 1870, confirme aussi l'impact non négligeable de ces festivités sur les populations. Il précise également que les insertions publiées dans les quotidiens, dont les origines et la motivation de leurs auteurs – anonymes, journalistes, notables locaux, ministres du culte, etc. – sont diverses et s'inscrivent souvent dans le cadre d'un débat d'idées faisant de la presse alsacienne une tribune destinée à exposer des considérations sur des thèmes tels que l'art sacré, la tolérance, la charité et le rôle joué par la notabilité locale dans une région au maillage serré de localités, toutes décidées à se doter d'édifices neufs dans le cadre d'une émulation sans précédent.

Zusammenfassung

Die Gedenkfeiern in den neuerrichteten kultischen Gebäuden. Die Berichte der elsässischen Presse des XIX. Jahrhunderts (1840–1870)

Die kirchlichen Gebäude, die im Elsaß im Laufe des XIX. Jahrhunderts gebaut worden sind, waren der Anlaß für große Feste (Grundsteinlegungen, Eröffnungen, Einweihungen). Die elsässische Presse war in diesen Jahren gerade in vollem Aufschwung und hat sie ausführlich geschildert. Großen Wert legen die Berichte auf Details, die sowohl für den angewandten Ritus als auch für die Zeremonien bezeichnend waren. Vergessen wurden auch nicht die vielen gesellschaftlichen Ereignisse, auch sie sind ein Charakteristikum dieser Jahre. Die untersuchten Artikel wurden zwischen 1840 und 1870 geschrieben. Sie bestätigen alles in allem auch, die Festlichkeiten hatten auf die Bevölkerung einen nicht geringen Einfluß. Des weiteren geht aus ihnen klar hervor. Die Autoren der Artikel kommen aus unterschiedlichen Verhältnissen, einige verschweigen ihren Namen, die meisten sind örtlich bekannte Persönlichkeiten, Journalisten, Geistliche ect. Sie schreiben aus unterschiedlichen Gründen. Sie beteiligen sich häufig an der Diskussion neuer Ideen. So bleibt nicht aus, daß die elsässische Presse den Ruf erlangt, eine Tribüne zu sein, auf der Gedanken

über verschiedene Themen ausgetauscht werden. Diskutiert wird über geistliche Kunst, Toleranz, Barmherzigkeit. Eifrig erörtert wird auch die Rolle, die die lokale Prominenz in einer Region spielt, in der es viele eng nebeneinander liegende Orte gibt, denen u.a. gemein ist, neue Gebäuden zu errichten, die größer und schöner sind als die der Nachbarn.

Summary

Commemorative celebrations in recent religious buildings as described by the 19th century press in Alsace

In the religious buildings constructed in the 19th century solemn ceremonies (foundation stone laying, inauguration, consecration) have been described -mainly by the then booming local press- with many significant details on both the rites and ceremonies themselves, in addition to the numerous social formalities of that time. The study of all the articles published between 1840 and 1870 does confirm the decisive influence of these festivities on the population. It also insists on the variety of articles published in daily papers, actually depending on the authors' origins and motivations (viz anonymous editors, journalists, local authorities, ministers of religion). These articles often contributed to the debate of ideas that was to be found in the local Alsatian press on topics such as sacred art, tolerance, charity and the role played by local notabilities in a densely populated area where the municipalities were determined -in an unprecedented atmosphere of competition- to have new places of worship built.